L: TRESOR.

D Réal, après des revers de forne, résolurent de reprendre à lin de leur vie le commerce ques avait enrichis au début. Ilchetaient donc avec le reste deur capital une importante falne de vins près d'Angers. Lmaison d'habitation, vieille ostruction du siècle dernier, à lairte surmontée de boules et entrée d'ifs, avait vue sur la Le. Les bâtiments d'exploitati et les caves confinaient aux ras d'un vieux château. Le don, massif encore quoique à di éeronlé au dessus d'énor n pans de mors, surplombait leuve. Les vieilles pierres y aient leur robe de lierre aux ctelles de glycines.

out délabré déjà lors de la lolution, la Bande noire avait ersé de le démolir, cet histo ne château de Tandes. Par te, le village en avait racheté ruines, et les Réal, un an he leur arrivée dans le pays, aient à la commune les caves les souterrains pour y loger rs réserves de vin. Un des gnels de la famille était cette ndue de couloirs, avec la don die des tonneaux au ventre ad, où la liqueur vivante, âme ancienne soleils, accomplissait a travail mystérieux. Les Réal royaient au or plus solide re sant pour eux de la belle cou r des pièces de vingt francs. Ce qu'ils ne disaient pas aux sitors, c'était la pensée ob ure, l'espoir secret dont toute maison—le père, la mère, les ois fils, la fille,—étaient han s. Ils y songeaient parfois le ir, en se souriant avec des: h! eh! qu'ils nuançaient d'ne érance incrédule, mais où se ré élait leur désir inconscient. La uit, ils en rêvaient sans cesse. a pensée obscure s'emparait de eurs âmes, et peu à peu le lucre, dominant, les emplissait toutes.

Les caves de château avaient en effet leur histoire. Le bruit conrait dans le pays qu'elles re élaient un trésor. C'était une chose notoire avérée. Dans un souterrain, quelque part, sous les ruines, des richesses étaient ca chées. Quelles richesses? La légende hésitait. Les uns di saient un coffre de bois cerclé de fer avec de vieilles monnaies, des bijoux de famille, enfoui il y a deux cents ans par le dernier marquis de Tandes. D'autres voulaient qu'un drame se fût passé là: le trésor provenait de quelque vol, au moment où la Bande noire s'était abattue sur les châteaux; ils appuyaient leur assertion sur un fait, assez étrange vraiment. Tous les ans, le 23 novembre, une dame en longs vêtements de deuil demandait au maître la permission d'entrer dans la seule chambre qui restât du château, au pied du donjon. Elle tenait à la main un gros bouquet, passait une heure enfermée dans la tour, puis repartait les mains vides. Quoi qu'il en fût, une chose était certaine, c'est que les caves enfermaient un trésor. Malgré l'inutilité des recherches de mère en fille, on l'attestait, les soirs d'hiver, sous le manteau des cheminées.

Tout d'abord les Réal avaient souri de ces histoires invraisem b bles. "Des billevesées!" déclara la vieille Mme Réal, sèche petite dame au sens pratique, toujours coiffée d'un bonnet noir. Mais lentement l'espoir, vague d'abord, s'éveilla en eux. Maintenant, au bout de trois ans, c'était Mme Réal elle-même qui désirait le plus ardemment voir leur rêve prendre forme. Le bout de son nez se plissait lorsqu'on parlait du souterrain mystérieux, et dans ses yeux jaunes, glacés par l'âge, dansait une lueur subite

Ce jour là on avait causé davantage du fameux trésor. Des ouvriers aménageaient une cave nouvelle, dissimulée jusqu'à présent par une fermeture de planches et découverte l'avant-veille au fond d'un couloir. M. Réal avait recommandé aux maçons la plus grande circonspection. Sonder les murs, faire résonner à coups prudents le sol, ils ne devaient négliger aucune précaution. Mais rien de marquant n'avait été signalé, et toute la famille, réunie avant le dîner, jouissait, sa journée faite, de la détente qu'apporte la tombée du soir.

Séparée du fleuve par la route seule, la terrasse où les Réal attendaient le second coup de cloche dominait toute la rive gauche de la Loire. Elle coulait presque à sec, avec de minces filets d'eau, de grandes flaques immobiles où se reflétait la pourpre des nuages, à travers de larges bancs de sable. L'automne, visible seulement aux feuilles rouges de la vigne vierge, flottait dans la gloire du ciel.

L'azur en était aussi vif qu'aux plus beaux jours de printemps. Le long de la berge, les peupliers immobiles s'élançaient dans l'air doux, et jusqu'à l'horizon les champs heureux, les toits fumants, les rideaux d'arbres, tout s'apaisait en une poussière dorée.

Brusquement, comme la cloche sonnait le deuxième coup, le maître maçon, M. Lecogne, fut aperçu par Mlle Réal. Seule elle ne croyait pas à l'existence du trésor.

—Maman! M. Lecogne! dit-elle avec malice. Mais il court! Ses ouvriers ont peut-être découvert quelque chose.

—Je vous ai déjà dit, Louise, que vos plaisanteries étaient déplacées! répondit sèchement Mme Réal avec un battement de cœur involontaire.

—Mais c'est qu'elle a raison, maman! Voilà M. Lecogne, affirma Henri, l'aîné des fils, penché au bord de la terrasse. Comme il est rouge! Qu'est ce qu'il veut dire avec ses gestes?

Toute la famille se précipita contre le parapet: Mme Réal, blanche comme une morte; le vieux M. Réal tellement ému qu'il étranglait, le cou pourpre, et les trois fils visiblement angoissés. Louise elle même, regardait, troublée.

—Qu'est ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'il y a, monsieur Lecogne? crièrent toutes les bouches d'une seule voix

Ecarlate, haletant, il fit signe qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire Il monta quatre à quatre les marches du perron, et dut s'asseoir, essoufflé, sur une chaise tendue par Louise au milieu de l'affolement général

—Parlez, mais parlez donc! supplia madame Réal.

Au bout de quelques secondes qui parurent des siècles, il proféra:

—Le trésor....

A ces mots, M. Réal fit: "Ah! mon Dieu!" et s'affala, suffoquant d'émotion.

—Il est trouvé, s'écria Mme Réal, sans un regard pour son mari à qui Louise fit respirer des sels.

Mais il revint subitement à lui en entendant Lecogne ajouter

—On ne l'a pas encore. Nous avons seulement découvert une cachette. C'est Jacques—le fils à la Balleine vous savez—qui vient de la trouver. Comme on voulait finir l'ouvrage ce soir, nous étions encore là. Il tapait dans le mur, soigneusement, avec sa pioche. Tout d'un coup, v'là qu'il entend que ça sonne creux. Il tape plus fort, les pierres s'ébroulent. Vite, il élargit le trou! On regarde, bernique! noir comme un four Enfin, à la lueur d'une allumette, nous avons pu distinguer, en nous penchant par la brèche du mur, un petit souterrain très étroit: un mètre de large environ. Au fond, il y a quelque chose. Nous ne savons pas quoi. On ne voit pas bien. On dirait aussi qu'il y a des papiers. Mais c'est trop profond, on n'y arrive pas.

Avec les yeux luisants, les Réal se regardèrent en silence. Ils dissimulaient mal leur convoitise et leur émotion. Les trois fils voulaient courir de suite au souterrain.

—Le dîner refroidit déclara Louise; dînons vite, nous irons après.

Tous à contre cœur se résignèrent à pénétrer dans la salle à manger, M. Lecogne dut les suivre. On lui donna une chaise. Et tandis qu'on avalait tant bien que mal les premiers plats, mettant les bouchées doubles, il fut contraint de répéter son histoire. Mais, à la salade, on n'y put tenir. Chacun se leva, laissant sur la table les serviettes dépliées. Mme Réal prit une lanterne, le vieux M. Réal une pince, les fils, une échelle et des cordes. Louise suivait par curiosité.

Sans échanger un seul mot, M. Lecogne précédant la bande, on parvint au château. A mesure qu'ils approchaient du souterrain l'angoisse croissait. Ils traversèrent les caves; mais personne n'eut de regard pour la double rangée des fûts, la belle ordonnance des barriques. Enfin on arriva dans le couloir où travaillaient les ouvriers. Ils avaient élargi la brèche. Elle descendait maintenant au niveau du sol.

Mme Réal, penchée sur l'ouverture, éleva la lanterne. Groupés autour d'elle, tous regardèrent, dans un silence religieux. Le puits s'enfonçait dans l'ombre: quelques broussailles, ténèbres complètes. Partout au fond, on croyait distinguer par moments une vague forme et des blancheurs.

—Ce sont peut-être des oubliettes, supposa Louise.

Cependant Henri, aidé de ses frères, saisissait l'échelle. Il la fit descendre lentement, retenu par Mme Réal, cramponnée aux basques de sa jaquette. On crut un instant que l'échelle y passerait toute; la déception fut grande; tout à coup elle s'arrêta, ayant touché le sol.

—Victoire! soupira M. Réal.

Alors Henri, armé d'une lanterne de rechange heureusement apportée et allumée sur le champ avec fièvre, passant la jambe puis le corps, commença à descendre. Le silence devint solennel.

—Eh bien? cria Mme Réal au bout d'une minute.

Henri remontait à ce moment. Pâle, défait, suffoqué par une odeur sinistre, il tendit avec désespoir à sa mère un papier sali et froissé, où tous, atterrés et confus, purent lire, en se bouchant le nez, ces mots: "République française, par arrêté de monsieur le maire....

Les maçons avaient mis à jour les .... "privée" du garde champêtre.

F. A. ANDRIEU.

—Successeur de—

OCHSNER & ANDRIEU

AGENT D'AFFAIRES

625 rue Gravier

L'Almanach Hachette pour 1905.

Un grand événement est l'apparition de l'"Almanach Hachette" pour 1905. Accueilli dès ses débuts par un succès sans précédent, l'"Almanach Hachette" est à la fois l'Almanach météorologique le plus complet, et la plus utile et la plus variée des encyclopédies populaires.

1200 illustrations diverses ajoutent à l'intérêt d'un texte constamment renouvelé l'image de documents instructifs ou sensationnels, des milliers de conseils pratiques, de recettes, de résumés artistiques, dix cartes en couleur et une grande planche des monnaies à accepter et à refuser sont autant d'avantages qui justifient la faveur toujours grandissante de l'"Almanach Hachette".

Nombreux et inédits, documentés d'une façon nouvelle, attrayante et instructive, les articles de l'"Almanach Hachette" résument toutes les connaissances humaines.

Les grands faits de l'Histoire, de la Géographie, de l'Agriculture et de la Science y sont condensés en des pages vivantes et richement illustrées.

Dans la partie "Droit usuel", vous apprenez vous-même les applications pratiques de la Loi en ce qui concerne les "Servitudes légales" et les "Contrats de Mariage".

A cela s'ajoutent les "Joies du Rire, éveillées par une série de dessins humoristiques, un grand nombre de prix de concours (6,000 francs environ), de primes diverses et de billets de théâtre.

"L'Almanach" Hachette conseille et renseigne. Il est devenu le vademecum inséparable de tous ceux qui ont besoin de s'instruire ou d'instruire les autres. Pour le prix modique de 1fr.50, il représente la valeur d'une bibliothèque encyclopédique de 33 volumes à 3 fr. 50.

C'est le véritable trésor des familles.

ATHENÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1904.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"LES PIONNIERS FRANÇAIS DANS LA VALLÉE DU MISSISSIPI."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1905 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secretaire perpetuel,
BUS. ROUSS,

P. O. Box 725. Nouvelle-Orléans

Nouvelle à Sensation.

New York, 10 décembre — Le "Sun" a reçu la dépêche suivante

Londres, 10 décembre. Une dépêche de St-Pétersbourg à l'"Express" annonce que l'amiral Rojestvensky, commandant de la flotte de la Baltique, a reçu des instructions définitives lui enjoignant de ne pas se rendre avec son escadre en Extrême Orient.

"Le Tzar a pris l'affaire en propres mains et a lancé lui-même cet ordre, en dépit de l'opposition des grands ducs.

"Il est probable que maintenant la flotte de la Baltique mouillera dans quelque port étranger en attendant le moment où l'opinion publique russe aura oublié sa mission originale."

Cette dépêche ajoutait encore que les rapports mis en circulation annonçant l'envoi en Extrême Orient d'une troisième escadre étaient dénués de fondement.

"EN S'ACHARNANT"

sur notre réputation quelques marchands s'imaginent qu'ils indiront en erreur nos clients et d'autres qui nous connaissent mon bien. Grave erreur—nous maintenons notre commerce et nous obtenons de nouveaux clients en raison de l'excellence des véhicules—Voitures Wagons, Harreys, Runabouts, Barrouches et Buggies avec bandes en caoutchouc que nous vendons. Si vous comptez parmi nos clients si vous examinez notre stock, nous avons un grand fonds d'assortiment de Harnais.

JOSEPH SCHWARTZ CO., Ltd.

821-831 rue Perdido.

Agence des célèbres wagons de ferme et roulage de Piedmont et Tennessee.

Quartier-général des Fabricants de Voitures et de Wagons, Quincaillerie, Matériel, etc

1 aout—fim—dim tes

Epreuve Gratuite.

Mort aux Cheveux—Racine et Poils.

Nouvelle Découverte par Mlles BELL.

Un Traitement d'Essai GRATUIT à toute personne affligée de Poils sur la Figure, le Cou ou les Bras.

Nous avons enfin fait la découverte qui a arrêté les commères et bien d'autres pendant des siècles—celle de détruire absolument et pour toujours les cheveux superflus, racine et poil, que ce soit une moustache ou des poils sur le cou, les joues ou les bras, et cela sans nuire aucunement à la peau la plus fine ou la plus sensible.

Les Demoiselles Bell ont éprouvé à fond son efficacité et désirent que le mérite entier de leur traitement, auquel elles ont donné le nom descriptif de "BELL-ALL-HAIR," soit connu de tous ceux qui sont affligés de cette surabondance de cheveux. Pour arriver à cela un traitement d'épreuve sera envoyé gratuitement à toute dame qui en fera la demande par écrit, disant qu'elle a vu l'offre dans ce journal. Sans qu'il vous en coûte un sou vous pourrez voir par vous-même ce qu'est cette découverte, l'évidence dans votre propre cas vous convaincra alors que le traitement "BELL-ALL-HAIR," vous débarrassera d'une des choses qui nuisent le plus à une beauté parfaite, une surabondance de cheveux sur la figure ou le cou des femmes.

Veuillez bien comprendre qu'une démonstration personnelle de notre traitement ne vous coûtera rien. Un traitement d'essai vous sera envoyé gratuitement, que vous pourrez employer vous-même et éprouver ainsi ce que nous avançons, en nous envoyant deux timbres de deux cents pour l'expédition par la poste.

LES DEMOISELLES BELL
75 et 80 Cinquième Avenue,
New York.

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Hâvre. Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M. Du quai No 42 North River, pied de la rue Morton.

*LA LORRAINE 15 décembre.
LA GASCOGNE 22 décembre.
*LA SAVOIE 29 décembre.
LA CHAMPAGNE 5 janvier.
*LA TOURAINE 12 janvier.
LA GASCOGNE, 19 janvier.

*Vapeurs à double hélices.

Agence Générale 32, Broadway New York
FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud, No 213 rue Carondelet, N. O. Lne
M. W. KOZMINSKI Agent Gén. de l'Ouest, 71 rue Dearborn, Chicago Ill.

1er fév—1 an

CHEMINS DE FER

La compagnie du chemin de fer de

Yazoo & Mississippi Valley.

Départs Quotidiens	Bulletin observé 27 NOV. 1904.	Arrivée Quotidienne
No 5	Express de Memphis	No 15
3 15 p. m	Trains réguliers de Memphis, Tenn., faisant des stations locales	8:15 a. m
No 23	Express de jour locale	No 31
7:00 a. m.	Pour Vicksburg, Natchez et les points intermédiaires.	6:00 p. m
No 24		No 32
4:00 p.m.	Navez Sara Accom'tn	9:40 a.m.

BUREAU DES TICKETS ST-CHARLES ET COMMERCE.

JOHN A. SCOTT,
Assistant Gén. Agt. Pass.
A. J. McDOUGALL, D. P. A.
Nouvelle Orléans.

SR Southern RAILWAY

La Route de Chars sans Changement entre le Sud, l'Ouest et l'Est. Seulement 40 heures pour New York via le Great Washington. Southwestern.

	Vestibule Ltd. No 36	Mails No 38	Mails No 34
Quitte la Nlle-Orléans	8:15 P. M.	9:25 A. M	
Arrive à Atlanta	11:40 A. M.	11:50 P. M	
Quitte "	12:00 midi	11:50 P. M	
Arrive à Washington	6:42 A. M.	9:00 P. M	
" Baltimore	8:00 A. M.	11:35 P. M	
" Philadelphie	10:18 A. M.	2:56 A. M	
" New York	12:42 P. M.	6:35 A. M	
" Boston	8:30 P. M.	8:30 P. M	

No 35 courant sans changement des Chars Salon Dortoir de Pullman, avec Service Supérieur de Char à Diner en route.

No 36 courant des Trains Sudden à Washington sans changement, here une nuit seulement.

Pour plus ample information et les Réservations Pullman s'adresser au

BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY.

704 rue Commune, Nouvelle-Orléans. Le Charles W. Schmidt, Ass't Agent de Pass. et Billets.

J. C. Andrews, Southwestern Agent.

1 a

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE

Atlanta & West Point R. R

—AND—

The Western Railway of Alabama

La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double trains quotidiens. Chars-dortoirs d'un bout à l'autre de la ligne. Chars restaurants. Service européen.

J. P. BILLUPS, A. G. P.
H. F. LACY, A. G.
718 rue Commune, Nlle-Orléans, Louisiane

Téléphonez—

J. GARLICK,

L'UNIQUE AFFICHEUR.

Les meilleurs tableaux, localités résultats.

Bureau 633 Place Commerciale

—6v—1an

CHEMINS DE FER

SOUTHERN PACIFIC

Chemin de fer et vapeur.

Texas, California, New York, Havane

S'adresser au Bureau des Billets, rues Canal et St Charles

1er sept—1 an

CHOIX DES ROUTES,

Illinois Central R. R.

—OU—

Yazoo & Miss. Valley R. R.

—A—

TOUS LES POINTS

—VIA—

Memphis, Tenn., Evansville, Ind., St-Louis, Mo., Louisville, Ky., Chicago, Ill., Cincinnati, O.

Trains chauffés à la vapeur, Chars salle à manger, Buffet, Chars bibliothèque, Chars dortoirs Pullman, ou Chars avec fauteuils à bascule.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE:
141 RUE ST CHARLES.
Phone 526, Main.

LOUISVILLE & NASHVILLE

ANGLES ET SUD.

EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Cleveland, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DIRECTS SANS CHANGEMENT.

Arrivée	Départ
Fast mail tous les jours... 7:15 a m	Fast mail tous les jours 8:15 pm
Express tous les jours... 6:15 p m	Express tous les jours ....7:00 m
Limited tous les jours... 8:15 p m	Limited tous les jours 9:25
Service de la Côte.	
Tous les jours excepté dim 8:50 a m	Tous les jours excepté dim 4:00 pm
Excursion dim 9:25 p m	Excur'dim..7:40 m

Bureau pour la vente des billets centrale et Commerce. Bureau de billets de gare au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limités à Nouvelle-Orléans à New-York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapide que tous les points correspondants. Prix du prix du trajet supplémentaire exigé sur ceux. Un char restaurant y est attaché et repas sont servis en route.

Nos 4 et 1 ont des chars dortoirs pour Chicago sans changement.

JOHN E. RIDGELY, Div. Pass Agent.
C. L. STONE, G. P. A., Louisville Ky
1mars—au 31 déc

Feuilleton

DE

'Abeille de la N. O.

Commencé le 29 juin 1903

LES Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

XXXVI

OU L'ON RETROUVE LE DOCTEUR FLORENTIN

(Suite.)

Et brusquement elle se rappela ce Breton qui, en effet, comme l'avait dit le grand concierge de l'hôtel lui faisait la cour et lui décochait des compliments chaque fois qu'il la rencontrait dans sa loge, ou des œillades dès qu'il l'apercevait des fenêtres ou des jardins de l'hôtel Villedieu.

Elle avait oublié sa lettre.

Elle l'ouvrit et la lut en descendant l'escalier pour retourner chez le concierge qui l'appelait en lui disant:

—Le dîner que vous oubliez! Heureusement que j'y ai pensé pour vous ... Arrivez. Le couvert est mis.

—J'y vais.

"Mademoiselle Louise,

"Je suis obligé d'emprunter la plume d'un camarade puisque je ne sais ni lire ni écrire, ce qui est bien gênant pour une correspondance comme la nôtre, car il y a une foule de choses que je voudrais vous dire et que je n'ose pas confier même à un ami.

"J'ai une bonne place à l'hôtel Villedieu et je ne dépense rien.

"M. Jean est très généreux et madame la duchesse a bien voulu me donner un souvenir quand mon malheureux lieutenant a été si malignement tué par des coquins que je voudrais bien connaître et tenir entre quatre-z-yeux. Madame la présidente m'a fait également un joli cadeau quand j'ai eu la chance de retirer de l'eau son fils que des malandrins y avaient jeté après l'avoir criblé de coups de couteau.

"Me Plessis enfin m'a laissé quelques petites choses dans son testament.

"Le tout réuni fait que je ne suis pas riche, mais que je possède une manière de dot qui est déjà le commencement d'une petite fortune.

"Je ne trouve rien de beau comme vous et je sais que vous êtes une personne très raisonnable.

"Mon ami Pierre, le gardien de l'hôtel de Brévannes, m'a beaucoup parlé de vous.

"Il m'a dit tout le bien qu'il pense à votre sujet. J'espère qu'il ne vous dira pas de mal de moi.

"Si vous voulez, pas besoin de longues explications.

"Vous comprenez ce que je désire.

"C'est pour le bon motif.

"Si vous me permettez de vous le dire de vive voix, nous nous expliquerons mieux.

"Ce serait bien facile avec une promenade un de ces dimanches.

"Pour le moment nous sommes à Trouville dans la villa de monsieur.

"Je pense que nous n'y resterons pas bien longtemps quoiqu'on n'y soit pas mal du tout.

"L'endroit est très joli et la mer fait toujours plaisir à voir, surtout pour les Bretons.

"Je voudrais bien vous avoir ici un de ces soirs et faire un petit tour avec vous sur la plage.

"Je vous dirais tout ce que j'ai dans le cœur.

"En attendant je vous envoie mes sentiments dans ce petit mot et je serre de toutes mes forces votre belle main.

"Votre voisin,

"YVES MARIE PLENEUC."

Il avait envoyé cette lettre, cet intrigant d'Yves-Marie, et la femme de chambre, devenue lingère en chef de l'hôtel de Brévannes, la parcourait avec un certain plaisir.

Il est toujours flatteur d'exciter une honnête passion, surtout pour une femme qui commence à mûrir au soleil de ses trente-neuf ans et qui touche à ce qu'on appelle un certain âge.

Louise Chemin ramassa pieusement dans sa poche l'épître insidieuse du Breton et entra dans la loge du concierge.

M. Pierre était en réalité un fort brave homme, depuis longtemps chez les Brévannes et que le comte — qu'il appelait M. Xavier, sans avoir d'ailleurs une grande considération pour lui et sans essayer de voir au fond des choses, de peur d'y trouver des détails répugnants,—avait conservé à son service comme la plupart du personnel de la duchesse.

La table était servie dans une salle très confortable, ma foi.

Le potage fumait sur la table,

—Fameux pour les rhumatismes ce temps-là! plaisantait le 92 en frissonnant de tous ses membres.

"Dis donc, l'Aristo, va voir tout de même ce que deviennent les vaches.

Marcel dut aller s'enquérir; il revint bientôt, criant d'un accent désespéré:

—Il en manque une.

—Pourvu qu'elle n'ait pas fichu le camp trop loin, fit Blanchard, nous serions propres!

Toujours sous la pluie battante, les deux gamins durent procéder à la recherche de la vache.

Ce fut Marcel qui la retrouva.

La bête, affolée par l'orage, avait foncé dans un fourré de jeunes acacias épineux d'où elle ne pouvait plus se dépêtrer, les cornes prises dans l'enchevêtrement des branches.

—Sang Dieu! jura Blanchard quand il la vit reparaître, mais elle boite et elle a le mufle écorché. Ah! tonnerre de tonnerre!

Marcel connaissait trop l'état d'âme général de ses compagnons pour supposer un instant que la surexcitation du 92, devant la claudication de la vache, prenait sa source dans un sentiment de pitié pour la souffrance probable de l'animal.

Si Blanchard s'inquiétait de cela, ce ne pouvait être que pour les suites personnelles qu'il en redoutait.

Aussi Marcel demanda-t-il avec anxiété:

—Qu'est ce qu'on va nous faire, si on le voit?

—Tiens, parbleu! payer la casse, et en vraie monnaie!

—Mais puisqu'on n'a pas d'argent.

—Imbécile! ... Et les livrets!

De même que l'argent constitue pour les détenus la plus convoitée des récompenses, de même il est la plus redoutée des punitions.

L'administration qui connaît parfaitement cette disposition cupide propre aux natures incultes, use donc autant qu'elle le peut de ce moyen efficace.

Lorsqu'une faute commise par un enfant a pour conséquence un dégât matériel, ce dégât est réparé aux frais du coupable, chaque fois que cela est possible, en diminuant d'autant son pécule.

Ainsi, surtout parmi les grands, le pupille qui se laisse aller aux mouvements de révolte et de méchanceté les plus violents, se rend il rarement coupable d'un acte de détérioration ou de négligence, qu'il lui faudra réparer pécuniairement.

La mise en mauvais état d'une bête est considérée naturellement comme une détérioration, et tarifée selon le plus ou moins de gravité du dommage.

Avec une sollicitude intéressée, Blanchard avait saisi la patte blessée de la vache, et assisté de Marcel, s'efforçait de découvrir d'où provenait le mal.

Ce n'était par bonheur qu'une longue épine d'acacia enfoncée sous le sabot.

Usant d'une précaution infinie, qu'il n'aurait certainement pas prise s'il s'était agi de lui-même ou d'un de ses camarades, Blanchard extirpa l'épine.

La pluie durant ce temps avait cessé de tomber, mais l'atmosphère s'était considérablement refroidie; le ciel demeurait gris et sombre, sans un rayon de soleil.

Sous la toile trempée de leur vêtements, les deux pupilles grelottaient.

—S'il n'était pas si tard, fit Blanchard qui toussait à fendre l'âme, on aurait allumé du feu pour se sécher: en cherchant bien on trouverait tout de même au fond des troncs des brindilles à peu près sèches de quoi faire une flambée. *A continuer*

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

1er vrl—1 an